

PPS	Ingrid Labuzan	Moneyweek
N ° 86 10/06/2010		

Mark Zuckerberg : Pour Monsieur Facebook, être geek rapporte

L'avez-vous fait ? Le 31 mai, avez-vous mis un terme à votre profil Facebook et abandonné le site controversé, fondé par le jeune Américain Mark Zuckerberg ? Avec 400 millions d'adhérents dans le monde, il est peu probable que ce *Quit Facebook Day* («Journée pour quitter Facebook») du 31 mai ait réellement créé des préjudices au groupe. Ce phénomène est toutefois symptomatique d'une tendance : la contestation de la gestion des données privées par Facebook gronde plus fort que jamais. L'Union européenne et Nathalie Kosciusko-Morizet sont d'ailleurs sur la brèche.

Mark Zuckerberg s'est donc senti obligé d'intervenir – il utilise pour cela le biais du *Washington Post*, dans lequel il a déclaré : «*Je sais que nous avons fait un paquet d'erreurs, mais, après tout ça, mon espoir c'est que notre service soit meilleur. Les gens comprendront que nos intentions étaient bonnes.*»

Véritable repentir ? Rien n'est moins sûr de la part de celui qui déclara, à l'époque du lancement de son réseau social à Harvard : «*Je ne sais pas pourquoi, [mais les gens] me font confiance. Putain d'abrutis.*» La raison de cette déclaration dans la presse se cacherait dans le fait que le P-dg du quotidien, Donald Graham, est membre du conseil d'administration de Facebook. Il aurait donc fait pression sur le jeune homme pour qu'il s'exprime. Plus Mark Zuckerberg est décrié, plus l'engouement des médias pour sa personne est important. Non seulement il a dernièrement fait l'objet de deux biographies mais, en plus, un film sur sa vie doit sortir à la fin de l'année. Il faut bien avouer qu'il y a de la matière.

Un sale gosse de génie

Comprendre comment un garçon d'une vingtaine d'années est parvenu à créer une société désormais valorisée à 20 milliards de dollars, voilà l'enjeu. Zuckerberg, l'éternel étudiant – il n'a jamais terminé Harvard et a pendant longtemps fait toutes ses présentations publiques en tongs Adidas –, est à la tête d'une fortune personnelle d'environ 4 milliards de dollars.

Au départ, l'histoire dit qu'il s'est lancé dans la création de profils d'étudiants à Harvard pour pouvoir noter le physique des filles. La naissance de Facebook est ensuite jalonnée de trahisons. Tout d'abord, l'étudiant trompe un groupe de camarades d'Harvard avec lequel il travaille sur le projet ConnectU, réseau social universitaire. Car, malgré ses dénégations, il prépare en secret un projet concurrent, qui donnera à terme Facebook. D'après l'auteur de *La Revanche d'un solitaire*, Ben Mezrich, Mark a également trahi son grand ami Eduardo Saverin, qui faisait office de directeur financier de la société, lorsqu'il a décidé de lancer un réseau social universitaire aux Etats-Unis et de l'ouvrir peu à peu au grand public. C'est en effet pour conquérir ce grand public que Zuckerberg lâche son ami, afin de s'associer au fondateur de Napster.

Ces trahisons vaudront à la société un procès, intenté par le groupe de travail de ConnectU. Il n'ira cependant pas jusqu'au bout, puisqu'un arrangement financier sera finalement trouvé, pour un montant de 65 millions de dollars.

Une histoire comme la Silicon Valley les aime

Zuckerberg le *geek* (fou d'informatique), qui préfère se voir comme un *hacker* (pirate), s'inscrit dans la droite ligne des fondateurs d'Apple ou de Google. Une histoire d'étudiants, de garage ou presque, et de Silicon Valley. En effet, l'étudiant décide à la fin de sa deuxième année de louer une maison au coeur de la Silicon Valley avec ses acolytes, afin de développer son concept. Ce qu'il fera, selon David Kirkpatrick, auteur de *The Facebook Effect : The Inside Story of the Company that is connecting the World* («L'Effet Facebook : l'histoire de l'intérieur de la société qui connecte le monde»), «*en bas de pyjama et en t-shirt*», entre deux soirées arrosées, dont «*les bouteilles brisées sont simplement balayées au fond, dans la piscine*». Au point que le propriétaire attaquera les jeunes en justice.

Depuis cette époque, les candidats au rachat de Facebook ont été nombreux à se présenter. Zuckerberg n'a accepté de céder que 1,6% de la société à Microsoft en 2007, ce qui, à l'époque, la valorisait à 15 milliards de dollars. Le fondateur du principal réseau social au monde a déclaré en 2005, humblement ou avec lucidité : «*Vous avez vu mon appartement ? [Ndlr : un studio avec un matelas par terre]. Je n'ai pas vraiment besoin d'argent. Et puis même, je crois que n'aurai jamais une autre idée aussi bonne.*»